espère réaliser aprés les élections. On doit se déterminer au contraire en fonction de ce qu'est l'UG aujourd'hui. Et aujourd'hui, elle n'est pas autre chose qu'une alternative réformiste globale, stimulant une dynamique « classe contre classe ». Nous devons combattre politiquement et pratiquement son caractère réformiste. Mais nous devons tenir compte de sa dynamique, dans la conjoncture politique actuelle. La campagne électorale de la Ligue, soutenue par la présentation de 100 candidats répond à la première obligation. Le désistement motivé pour l'UG au second tour répond à la seconde.

24 octobre 72
TISSERAND

(1) Le ralliement des radicaux de gauche et y compris du PS résulte de la pression exercée par cette polarisation.

le tigre en papier (suite) à propos de la thèse 20

Un BI tout entier consacré à notre système de presse. Un texte plutôt violent de Clovis et Krasny. Et puis, plus rien... Le débat s'étoufferait-il ? Le Secrétariat de Rédaction serait-il désormais unanime ? Ces questions reviennent souvent. Elles appellent deux réponses.

D'abord le texte paru dans le BI 31 ne se voulait pas contradictoire au rapport introductif de Tisserand qui le précédait. Nous pensions avant tout que ce dernier ne permettait pas de lancer clairement dans l'organisation la discussion autour de notre système de presse. Sa lecture, rassurante, laissait une âcre saveur d'orthodoxie trotskyste. Ménageant la chèvre et le choux, il tenait lieu de plus petit dénominateur commun des différentes conceptions de Rouge latentes dans nos rangs. Nous ne pouvions nous satisfaire d'un tel texte-aiguille : quitte à adopter un ton provocant, il fallait heurter de front les points de vue erronés, selon nous, qui traversent l'organisation quand il s'agit de Rouge (« mauvais journal tu feras, car l'organisation tu construiras », « attention au Nouvel Observateur d'extrême-gauche », etc.). D'où notre texte. Par ailleurs nous approuvions sans réserve les propositions du texte de Tisserand (20 pages, 2 F, augmenter le nombre de permanents-journalistes). Nous n'étions donc pas sur des positions radicalement opposées à celle du directeur de la rédaction, responsable politique de Rouge.

Ensuite, c'est la deuxième explication, les positions, elles contradictoires, que nous combattions dans notre texte (et qui ne s'averraient pas des chimères, ni des moulins à vent, puisqu'elles s'exprimèrent, violemment paraît-il, contre notre texte au CC de rentrée), n'ont jamais été présentées par écrit par leurs défenseurs. Lacune profondément regrettable : les termes réels du débat n'ont pas été posés devant l'organisation, la discussion s'est cantonnée au CC.

Comme pour maintes autres questions importantes – par exemple les divergences apparues telles qu'elles apparaissent au travers des textes de Jebracq et Roger – la bataille d'amendements aux thèses prises unanimement en considération par le CC, doit être l'occasion de faire surgir, de clarifier, de mettre sur le tapis, des désaccords latents au sein de l'organistion. Pour le système de presse, c'est à la thèse 20 de jouer ce rôle. C'est pour forcer la discussion que nous proposons une contre-thèse.

I.– Les insuffisances de la thèse 20

Faute de place, nous ne la citons pas. Que dit-elle en fait ? En trois paragraphes, elle martelle les idées suivantes :

Rouge a divers publics, liés aux niveaux de conscience divers, inégaux qui modèlent l'avant-garde. Nous devons « en tenir compte » : si nous nous adressons prioritairement à l'avant-garde ouvrière, nous ne devons pas pour autant uniformiser le ton, le style, le contenu des articles de Rouge.

Rouge n'est pas la colonne vertébrale de l'organisation. Cette tâche est dévolue aux directions régulières, aux canaux normaux. Rouge n'est pas le « fil à plomb » de Lénine qui construisait une organisation clandestine, il est la « clef de voûte » de notre système de presse. En ce sens il fait un tout avec nos autres publications qui le secondent.

Rouge n'est pas et ne peut tendre à être un journal de masse. Les inégalités nationales de notre implantation, les disparités régionales ne permettent pas d'atteindre cet objectif. Par contre à l'échelle de villes ou de régions, « en fonction de l'unité et de l'effectivité de l'implantation » de premières expériences de presse de masse peuvent être tentées.

Ce qui est dit là, nous ne pouvons le récuser en bloc, totalement. Même si nous la lisons mot à mot. Nous avons beau la parcourir plusieurs fois, la lire mot à mot, la décortiquer, nous ne trouvons, dénichons pas nos désaccords fondamentaux avec la thèse 20. Alors ? Ses faiblesses sont ailleurs. Nous pensons que :

a) *Elle ne dit pas ce qu'il est important de dire.* Elle parle peu de Rouge, qui est pourtant notre organe central, la voie privilégiée de diffusion de nos positions et analyses. Seul le premier paragraphe lui est entièrement consacré. Par ailleurs *elle minimise* le rôle de Rouge : elle définit avant tout ce dernier dans ses relations réciproques avec notre actuel système d'organisation (organisation légale), avec l'ensemble du